

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022

9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE

6X NOÉ SOULIER

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

NOÉ SOULIER

Mouvement sur Mouvement

Dans le cadre d'Échelle Humaine.

Concept et interprétation, Noé Soulier.

Production Cndc-Angers.

Coproduction Kaaitheater (Bruxelles); Concertgebouw Bruges;
Ménagerie de verre (Paris); Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien du CN D Centre national de la danse (Pantin).

Remerciements à la Forsythe Company.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

À partir des *Improvisations technologiques* de William Forsythe, Noé Soulier formule un exercice d'interprétation des gestes par le biais d'autres gestes : mouvement du langage et parole du corps interagissent et se transforment mutuellement au fil d'une conférence qui danse autant qu'elle pense.

Improvisations technologiques de William Forsythe est un objet chorégraphique inclassable : une série de démonstrations pédagogiques dans lesquelles Forsythe dessine des formes avec les différentes parties de son corps – faisant naître des lignes, des cercles, des points. Dans *Mouvement sur Mouvement* (2013), Noé Soulier a choisi de prendre cette vidéo comme support de recherche, et de la détourner de sa visée démonstrative en lui appliquant différents filtres. Est-ce que des mouvements peuvent décrire d'autres mouvements ? Rejouant ces images à la manière d'une partition, Noé Soulier cherche à analyser le rapport entre physicalité du langage et discours du corps, tout en prêtant attention à la précarité des signes.

LAFAYETTE ANTICIPATIONS
DANS LE CADRE DU FESTIVAL ÉCHELLE HUMAINE

Lun. 12 et mer. 13 septembre

Durée : 50 minutes

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Lafayette Anticipations

Agence Claudine Colin : Justine Marsot

01 42 72 60 01 | justine@claudinecolin.com

NOÉ SOULIER

Fragments

Un film de Noé Soulier
Avec Stephanie Amurao, Lucas Bassereau, Meleat
Fredriksson, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis, Nans
Pierson

Production Cndc-Angers.
Coproducteur La place de la danse - CDCN Toulouse.
Coréalisation Bourse de Commerce - Pinault Collection ;
Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Fragments, film de Noé Soulier, explore le mouvement lorsqu'il est confronté au cadre de la caméra. Il s'inscrit dans la continuité de la recherche sur le mouvement développée par le chorégraphe depuis 2010.

Les espaces particuliers que crée le cadrage, suivant sa hauteur et sa dimension, permettent d'explorer des aspects du mouvement qui seraient invisibles sur scène. Le spectateur accède alors à un niveau de détail, dans l'articulation des différentes parties du corps et dans la superposition des danseuses et danseurs, qui ne peut exister lors d'un spectacle qui offre un point de vue unique. C'est cette possibilité d'isoler visuellement certaines parties du corps, chargées d'affects multiples, que *Fragments* entend montrer, dans le champ et le hors-champ : une nouvelle exploration de la dimension fragmentaire du corps et de sa puissance d'évocation.

BOURSE DE COMMERCE - PINAULT COLLECTION

Du ven. 30 septembre au dim. 2 octobre
Projection en continu

Jeu. 29 septembre
Rencontre-discussion avec Noé Soulier

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Bourse de Commerce - Fondation Pinault

Claudine Colin Communication
boursedecommerce@claudinecolin.com

NOÉ SOULIER

Le Royaume des ombres

Signe blanc

Portrait de Frédéric Tavernini

Le Royaume des ombres

Signe Blanc

Chorégraphie, Noé Soulier

Avec Vincent Chaillet

Production P.A.R.T.S. – Performing Arts Research and
Training Studios

Production déléguée Cndc – Angers

Signe Blanc

Chorégraphie, Noé Soulier

Avec Vincent Chaillet

Production wpZimmer (Anvers); Palais de Tokyo (Paris)

Production déléguée Cndc – Angers

Portrait Frédéric Tavernini

Chorégraphie, Noé Soulier

Avec Frédéric Tavernini, Noé Soulier

Lumières, Victor Burel

Musique, Matteo Fargion, Tchaikovsky, Chopin

La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne et le Festival d'Automne
à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

LA BRIQUETERIE CDCN DU VAL-DE-MARNE

Mer. 12 et jeu. 13 octobre

Durée : 1h30

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

La Briqueterie

Pascale Pommat | pascale.pommat@labriqueterie.org

Arnaud Pain | a.pain@opus64.com

À travers différents vocabulaires chorégraphiques allant de la danse classique à la danse contemporaine, Noé Soulier propose des outils de lecture permettant d'appréhender la dimension signifiante du mouvement : du geste à l'analyse et de l'analyse au témoignage, ces trois pièces révèlent en creux une histoire intime de la danse.

Première pièce de Noé Soulier, *Le Royaume des ombres* (2009) part de son expérience de danseur formé au langage classique. Cherchant à comprendre l'articulation des pas qui composent cet idiome, ce solo recompose une danse fragmentaire à partir de ces mouvements interstitiels qui servent à lier les pas entre eux. *Signe blanc* (2011) prolonge cette recherche en s'intéressant à la pantomime. Danse polysémique, formulée via un abécédaire évolutif, *Signe blanc* s'appuie sur les écarts de sens produits par ces signes pour exposer les zones de frottement entre mimétisme, abstraction et discours. Du parcours de Frédéric Tavernini – interprète ayant travaillé pour Maurice Béjart, Mats Ek, Trisha Brown ou William Forsythe – Noé Soulier a tiré un portrait (2019) tout en nuances : un récit de soi où les gestes disent les œuvres traversées, à partir des signes qu'elles ont laissés dans la chair de l'interprète. Entre perception et narration, Noé Soulier poursuit son travail de décryptage de la danse en partant cette fois-ci de la parole singulière de l'interprète.

NOÉ SOULIER

First Memory

Conception, chorégraphie, Noé Soulier
Avec Stephanie Amurao, Lucas Bassereau, Julie Charbonnier, Adriano Coletta, Meleat Fredriksson, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis
Scénographie, Thea Djordjaze
Lumières, Victor Burel
Musique, Karl Naegelen, créée et enregistrée par l'ensemble Ictus
Tom de Cock (percussions), Pieter Lenaerts (contrebasse), Aisha Orazbayeva (violon), Tom Pauwels (guitare), Jean-Luc Plouvier (piano), Paolo Vignorelli (flûte)
Régie lumière, Benjamin Aymard
Régie son, Alain Cherouvrier

Production Cndc – Angers.
Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Festival Montpellier Danse; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris); La Place de la Danse Centre de Développement Chorégraphique National Toulouse – Occitanie; Theater Freiburg; Festival d'Automne à Paris

Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Pour sa nouvelle création et première en tant que directeur du Cndc-Angers, Noé Soulier approfondit la question du rapport entre geste et mémoire. Au sein de cette expérience chorégraphique, musicale et plastique, la danse découpe des éclats, prélève des signes - cherchant à révéler les affects qui circulent sous l'apparente simplicité des mouvements quotidiens.

Que perçoit-on consciemment de ce que fait notre corps lorsqu'on effectue une action ? Peut-on avoir accès aux sensations d'un corps d'avant le langage – avant les réflexes, les automatismes d'action et de perception qui organisent notre rapport au monde ? En partant de la saisie impossible d'une expérience globale de l'organisme, Noé Soulier a cherché à construire un tissu chorégraphique capable de révéler la part sensible de la machine motrice qui nous anime. Afin de dérégler nos habitudes perceptives, il a retiré les cadres discursifs ou narratifs donnant du sens à nos impulsions motrices, afin de composer une partition de gestes fragmentaires – un vocabulaire d'actions pratiques détournées de leur but. Accompagnés des gestes musicaux composés par Karl Naegelen, aux prises avec l'espace morcelé conçu par l'artiste Thea Djordjaze, les danseurs combinent, recomposent, juxtaposent des activités en temps réels, jusqu'à produire un espace tissé de correspondances et d'échos. Dans un jeu de va-et-vient entre le visible et l'invisible, le contrôlable et l'imprévisible, la gestualité se propage à tout l'espace – sensoriel, sonore, visuel – creusant les couches mémorielles singulières des interprètes et donnant à voir une syntaxe d'intensités.

CENTRE POMPIDOU

Du mer. 16 au sam. 19 novembre

Durée estimée : 1h15

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Opus 64 : Arnaud Pain
01 40 26 77 94 | opus@opus64.com



MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL

SCÈNE FRANÇAISE

NOÉ SOULIER

Faits et gestes

Concept et chorégraphie, Noé Soulier
Avec Lucas Bassereau, Norbert Pape, Nans Pierson, Noé Soulier
Clavecin, Maude Gratton
Lumières Victor Burel
Musique, Johann Jakob Froberger, Johann Sebastian Bach, Wilhelm Friedemann Bach

Production ND Productions.
Production déléguée Cndc – Angers.
Coproduction CN D Centre national de la danse ; La Place de la Danse Centre de Développement Chorégraphique National Toulouse – Occitanie ; PACT Zollverein (Essen) ; Tanzquartier Wien ; Festival d'Automne à Paris.
Avec le soutien du ministère de la Culture, Drac Île-de-France au titre de l'aide au projet ; le groupe Caisse des dépôts
Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec la Maison de la musique de Nanterre – Scène conventionnée d'intérêt national – art et création – pour la musique.
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Accompagné par les contrepoints de Bach et les oraisons de Froberger jouées au clavecin, *Faits et gestes* (2016) mélange actions pratiques, séquences chorégraphiques abstraites et gestes porteurs de sens, dans une combinaison aiguisant les sens et modelant la perception.

Qu'est-ce qui distingue un geste dansé d'une action motivée par un but pratique comme le fait de lancer, d'attraper, de tomber, d'éviter ? Quels schémas moteurs révèle la production de ces mouvements intentionnels et comment les transformer en partition chorégraphique évolutive ? Jouant sur la variété et la précarité des significations attachées à la perception du geste, Noé Soulier a créé un kaléidoscope d'actions oscillant entre différents régimes de signes – abstrait, mimétique ou pratique. Répétées, combinées, découpées, agencées en temps réel par les interprètes, ces cellules motrices forment un puzzle d'indices qui se répondent – modelant un espace en négatif, fourmillant de signes. Les contrepoints de Bach et les oraisons funèbres de Johann Jakob Froberger, joués en live au clavecin par Maude Gratton, découpent des moments de solos – comme des zooms sur différentes parties du corps qui isolent des inflexions ; notes et gestes semblent dialoguer, exposant un langage au bord de l'articulation ; une rhétorique de l'infra-mince, qui infuse dans les corps, dans l'espace, et recompose un labyrinthe perceptif en expansion.

SALLE JACQUES BREL | FONTENAY-EN-SCÈNE

Lun. 26 novembre à 20h

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Les ven. 9 décembre et sam. 10 décembre

Durée : 1h

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Salle Jacques Brel - Fontenay-en-Scène

01 49 74 79 10

fontenayenscenes@fontenay-sous-bois.fr

Maison de la musique de Nanterre

Sarah Ounas | sarah.ounas@mairie-nanterre.fr



NOÉ SOULIER

Clocks & Clouds

Chorégraphie, Noé Soulier

Avec 45 danseurs, étudiants de l'école du Cndc à Angers et du CNSMD de Paris

Musique, György Ligeti, Concerto de chambre pour 13 instrumentistes, Dix Pièces pour quintette à vent, Sonate pour alto

Interprétation, Ensemble Intercontemporain

Direction, Oskar Jokel

Lumières, Victor Burel

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec la Maison de la musique de Nanterre – Scène conventionnée d'intérêt national – art et création – pour la musique.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec le Carreau du temple. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Entre chaos et structure, Noé Soulier explore une approche décentralisée de la chorégraphie, pour guider le flux d'un large groupe de danseurs. À la manière d'une nuée d'oiseaux, les interprètes interagissent au sein d'un mouvement plus vaste – une intrication contrôlée où le commun émerge du singulier.

Des horloges et des nuages. C'est par cette formule que le philosophe des sciences Karl Popper expliquait les deux grands principes régulant la réalité physique. D'un côté les phénomènes prédictibles et réguliers, de l'autre ceux soumis à l'indétermination. Ces réflexions ont inspiré le compositeur György Ligeti, dont les compositions oscillent entre chaos et structure – comme son *Concerto de chambre* (1969) qui a servi de point d'appui au chorégraphe Noé Soulier. Pour ce projet, accompagné par un large groupe d'étudiants du CNSMD de Paris et du Cndc d'Angers, Noé Soulier a créé des outils de composition permettant de générer du mouvement pour un groupe : comme une équation à plusieurs inconnues, la partition se tisse en temps réel – dans un va-et-vient entre les décisions prises par les membres du groupe et l'ensemble des mouvements écrits. Comme un nuage d'intentions fugitives et de réactions en chaîne, les directions prises par les danseurs répondent à une logique décentralisée, réactive à la moindre impulsion – formant des lignes, des vagues, des dispersions et des enchevêtrements...

LE CARREAU DU TEMPLE

Du ven. 6 janvier au dim. 8 janvier

Durée : 1h

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Le Carreau du Temple

Florence Lognacq

01 83 01 93 58 | f.lognacq@carreaudutemple.org

ENTRETIEN

Dans vos dernières créations, comme *Removing ou Faits et gestes*, vous vous intéressez à ce qu'on pourrait qualifier de « gestes non-spectaculaires » : des actions pratiques, comme le fait d'attraper, de lancer. Avec *First memory*, votre nouvelle création, vous repartez du caractère insaisissable du geste : quel est l'angle chorégraphique mis en œuvre dans cette création ?

Noé Soulier : Il y a effectivement une forme de continuité entre *Removing, Faits et gestes* ou *Les vagues* autour de la notion de geste. Il y a quelque chose de très riche dans le geste ; cela peut être une action pratique qui relève de l'efficacité, une manière d'agir sur le monde. La manière qu'a le geste de réunir la dimension de l'action, du sens et de la forme en fait un objet très compact, qui demande des stratégies chorégraphiques assez précises pour pouvoir le déplier en restituant ses différentes qualités. Le vocabulaire que je développe s'appuie sur ces actions motivées par des buts pratiques – c'est une constante depuis le début. Pour autant, je crois que mon but n'est pas de faire apparaître des gestes quotidiens sur scène. L'action pratique est un point de départ pour moi – pas une fin en soi. Ce qui m'intéresse, c'est de greffer le vocabulaire chorégraphique sur un vocabulaire d'actions que l'on maîtrise tous. Ces actions pratiques, elles sont présentes dans la vie quotidienne, dans le sport... Elles ne sont pas seulement humaines d'ailleurs, nous les partageons avec le règne animal : bondir, éviter, attraper font partie d'un vocabulaire primordial qui est en même temps un vocabulaire d'action et un vocabulaire de perception. Nous avons cette capacité à lire ce que font les autres, et à anticiper ces mouvements. Ce vocabulaire est si profondément ancré dans notre rapport au monde qu'il nous échappe. Pour moi, au niveau chorégraphique, il s'agit de m'appuyer sur la richesse signifiante de l'expérience corporelle, tout en la défamiliarisant pour qu'elle devienne visible : suspendre certains de nos automatismes de lecture ou d'action pour pouvoir rendre perceptible cette expérience, et l'éprouver.

J'ai toujours été très attiré par la richesse de ce rapport au mouvement, mais une autre dimension m'est apparue plus récemment : lorsqu'on arrive à activer cette perception, à désamorcer son caractère d'évidence, une charge affective, émotionnelle, mémorielle peut apparaître. C'est sans doute de là que vient ce titre, *First Memory*. Il s'agit d'une mémoire pré-discursive, qui renvoie à un avant : avant le caractère automatique ou réflexe de nos actions. Nos premières expériences sont corporelles, et très fortement liées au mouvement. Il y a sans doute un réseau affectif, émotionnel qui se noue à ce moment-là ; peut-être que le fait de revenir à la source de ces mouvements réveille une part de la charge affective qu'ils contiennent... Par cette approche de disruption des buts pratiques, j'essaie au fond d'aller chercher des mouvements ou des séquences de mouvements qui déclenchent une forme d'intensité. J'aurais du mal à définir cette intensité, mais quand elle advient, il est possible d'en opérer une capture. C'est difficile à déclencher, tout aussi difficile à préserver – c'est un équilibre instable – mais c'est cet horizon perceptif que je recherche. Le type d'expérience auquel cela donne lieu est du même ordre que l'expérience émotionnelle que l'on peut faire lorsque qu'on est touché par des détails physiques fugaces – la posture de quelqu'un, sa manière d'être, de bouger. C'est très différent de l'appréhension d'une situation globale. Dès qu'on pose des mots, que l'on décrit le contexte ou la psychologie

d'une situation, aussitôt ce cadre referme l'ouverture perceptive – ce moment fugace de révélation. Si on retire ce cadre, on obtient une sensation beaucoup plus kaléidoscopique, beaucoup plus diffuse, mais aussi plus intense.

Vous allez également présenter *Clocks and clouds*, un projet pour un groupe de danseurs du CNSMDP et du Cndc-Angers, créé à partir de plusieurs pièces de Ligeti. D'où vient ce titre – des horloges et des nuages ?

Noé Soulier : *Clocks and clouds*, c'est un titre que Ligeti a repris d'un article du philosophe des sciences Karl Popper – *Of clouds and clocks*. Ligeti explique dans un texte que les horloges et les nuages sont les deux principes qui permettent d'expliquer son travail de composition : ce que Popper appelle « horloges » ce sont les phénomènes physiques réguliers – comme le mouvement des astres. Et les nuages sont les phénomènes imprévisibles. En réalité, il s'agit d'un spectre : aucun phénomène n'est intégralement régulier ni intégralement imprévisible. Cette pièce a un effectif assez large – grâce à la participation des étudiants du CNSMDP et du Cndc. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer des modes de composition pour ce groupe très large, mais de manière à ce que ces modes apparaissent comme des propriétés émergeant du groupe lui-même : qu'ils émergent des actions individuelles des danseurs – des décisions qu'ils vont prendre en temps réel dans un cadre donné. C'est un peu le principe des bancs de poissons ou des nuées d'oiseaux ; mais là, j'aimerais pousser ce mouvement de groupe à un niveau plus complexe – pas uniquement au niveau de l'organisation et de la coordination spatiale. Souvent, les chorégraphies qui utilisent un large groupe sont structurées à l'aide de motifs venant d'en haut.

Imaginons deux groupes de vingt personnes dans un espace : si chaque groupe se met à danser une phrase à l'unisson – tout en étant complètement libres de ses déplacements dans l'espace, les danseurs vont prendre des décisions très rapides et instinctives – un peu comme lorsqu'un piéton traverse à un carrefour. Cela peut générer une chorégraphie d'une très grande complexité – qu'il est presque impossible à atteindre de manière « réfléchie ». Vu que chaque danseur s'adapte à tous les autres, cela crée des effets de frottement – et le mouvement d'ensemble ne rentre pas dans une catégorie de mouvement d'ensemble – comme la ronde, l'accumulation, la propagation... C'est à la fois plus chaotique, plus instable et plus lisible ; et cela permet d'observer une multitude de micro-événements : il est possible de zoomer pour regarder un danseur, ou l'interaction entre deux ou trois danseurs – d'avoir un regard global ou détaillé.

Ensuite, il est possible de moduler ce principe général, de manière à produire différents types d'interaction. Dans le *Concerto de chambre* de Ligeti, tous les instruments fonctionnent comme solistes – il n'y a pas de parties où deux instrumentistes jouent la même chose. Ce qui m'intéresse, c'est cette manière qu'a Ligeti de travailler avec des règles d'interaction. Lorsqu'on a énormément de paramètres communs, la moindre différence ressort d'autant plus fortement. Aujourd'hui, l'organisation de nos sociétés va de plus en plus vers une structuration de modes d'organisation décentralisés. Je trouve intéressant de pouvoir éprouver physiquement ces structures décentralisées – et de voir jusqu'où on peut aller dans leur chorégraphie.

Une soirée va présenter ensemble deux pièces plus anciennes, *Le Royaume des ombres* et *Signe blanc*. Quel est leur contexte de création ?

Noé Soulier : J'ai créé *Le Royaume des ombres* en 2009, lorsque j'étais étudiant à P.A.R.T.S. C'est la première pièce que j'ai présentée, et je suis très touché de pouvoir continuer à la montrer. Je l'ai transmise à Vincent Chaillet, ancien premier danseur au sein du Ballet de l'Opéra national de Paris ; il a le corps iconique du ballet, qui rend particulièrement lisible la géométrie de la danse classique. Pour moi, il s'agissait d'un travail sur la syntaxe : en réunissant différents pas sous forme de glossaire, je voulais transformer la manière de percevoir ce vocabulaire. Le glossaire comprend les pas de la danse classique par ordre alphabétique, suivi de plusieurs expérimentations jouant sur l'idée de préparation. Lorsque j'ai créé le glossaire, j'ai été moi-même surpris de voir que cela créait une séquence dansée tout à fait cohérente. Ensuite, j'ai commencé à isoler les pas de préparation – qui demandent un complément, un peu comme des éléments grammaticaux qui ne peuvent fonctionner seuls. Ce sont souvent des prises d'élan, du coup il est devenu intéressant de les enchaîner – de produire un effet de montage. Le problème, c'est « comment prendre son élan pour aller vers un autre élan ? »... Tout le défi était d'arriver à lancer un élan sans bloquer le suivant, d'interrompre le premier par un second élan, de manière à produire un décalage entre intention et action.

Comment la parole est-elle apparue au sein de ce projet ?

Noé Soulier : Lorsque j'ai commencé à réaliser le glossaire, je me suis vite rendu compte que si je n'expliquais pas, cela risquait de rester abscons pour quelqu'un ne connaissant pas la danse classique – et l'objectif n'était pas de faire une pièce de spécialiste. Ce texte parlé, c'est un peu comme un cartel dans une exposition – qui donne quelques éléments factuels, un cadrage conceptuel minimal. Le contraste entre la présence, la posture de la danse classique et la posture de l'adresse en public a créée un entre-deux qui me paraissait intéressant. Ensuite il y a eu *Signe blanc*, sur le vocabulaire de la pantomime ; cette pièce marque le début de mon intérêt pour les gestes dans leur dimension signifiante – et une fascination pour ce vocabulaire très étrange, perdu en partie. Il y a tout un jeu sur la décorrélation entre langage et gestualité : une manière de nommer les gestes, qui glisse progressivement vers une superposition de gestes, dont le sens devient de plus en plus contradictoire.

Lors de cette soirée, vous présentez également le *Portrait de Frédéric Tavernini*. Est-ce que ces trois pièces entrent en écho ?

Noé Soulier : Le portrait est venu d'une commande de la compagnie Dance on, dans le cadre d'une soirée comprenant plusieurs solos – et j'ai eu envie de répondre à cette commande par un portrait. J'ai fait la pièce pour lui – comme du sur-mesure. Je me suis senti déplacé par ce projet – c'est une pièce un peu à part dans le corpus de mon travail. Historiquement, le portrait est une forme canonique en peinture ou en sculpture, mais beaucoup moins en danse – à l'exception des portraits de Jérôme Bel comme Véronique Doisneau. Dans le cas du portrait de Frédéric Tavernini, l'objectif était de réaliser un portrait en passant par le geste. Il y a de la parole, mais sous la forme d'un voix-off, avec ma voix, où les mots sont utilisés de manière musicale. J'ai demandé à Frédéric de me

donner la liste de toutes les pièces qu'il avait dansées, et la liste était très longue ! Il est passé par le Ballet de Lorraine, la compagnie de Béjart, le Ballet de Lyon... Il a eu plusieurs périodes différentes dans sa carrière, avec des vocabulaires très différents. Étonnement, il se souvenait très bien des premières pièces – des pièces de Balanchine, comme *Les Quatre Tempéraments* et *Apollon*. Je lui ai demandé d'explorer différentes manières de décrire ces pièces par des gestes. Le focus de ce portrait, ce sont des gestes qui parlent d'autres gestes – je dis « qui parlent » parce qu'on ne peut pas dire « des gestes qui gesticulent d'autres gestes », même si ce serait plus proche de la réalité. Dans les *Quatre Tempéraments*, il s'agit d'un pas de deux, du coup ses gestes montrent ce qu'il fait, mais également ce que fait la danseuse absente, la manière dont ils se tiennent les mains... Par ailleurs, Frédéric a beaucoup de tatouages, et je lui ai demandé à quoi correspondaient ces signes inscrits sur sa peau. Chaque tatouage était lié à un événement personnel, intime. Cette manière de porter sa vie sur sa peau m'a intrigué. Cela fait surgir une histoire plus personnelle, qu'il décrit également par des gestes, et qui est racontée par le biais des pièces musicales.

Au sein de cette soirée, ce sont deux histoires qui viennent se croiser, s'entremêler : l'histoire personnelle de Frédéric – qui est aussi celle d'un interprète – et l'histoire de la danse classique. Réunir ces pièces permet des allers-retours entre un rapport plus abstrait au geste – comme c'est le cas dans *Le Royaume des ombres* – et un rapport plus expressif dans le portrait. Frédéric et Vincent sont deux interprètes qui ont eu une carrière très riche, un vécu d'interprète qui s'exprime dans chacun de leurs mouvements. Je suis très curieux de voir ces pièces ensemble.

Vincent Chaillet a repris votre rôle dans *Le Royaume des ombres*. Est-ce que vous continuez à danser *Mouvement sur mouvement* – un autre solo qui mélange geste et parole ?

Noé Soulier : Je vais danser dans *Mouvement sur mouvement* et également dans *Faits et gestes*. *Mouvement sur mouvement* est la pièce dans laquelle j'ai commencé à approfondir cette question du geste comme signe. J'avais appris le plus précisément possible des séquences des Improvisation technologies de William Forsythe – une série de brèves conférences sur la manière de générer et de comprendre le mouvement. Je m'étais penché sur les mouvements effectués par Forsythe pendant qu'il parle du mouvement. Ce qui m'intéressait, c'était la façon dont le geste peut articuler un discours sur le mouvement autrement que par la parole. Ensuite j'ai écrit un texte, qui entre en dialogue avec le texte gestuel ; ce texte porte sur la manière de moduler l'attention du spectateur. En reprenant cette pièce, une autre dimension m'est apparue, qui était moins présente au moment de la création : le texte articule une réflexion en temps réel sur ce phénomène central dans la danse : le fait d'être sur scène. Qu'est-ce que cela signifie d'être présent sur scène ? Il y a toujours un écart – plus ou moins grand – une distance avec le fait d'adhérer ou pas à la situation présente. La situation scénique met cette question en abyme. À la différence du théâtre – qui a beaucoup traité cette question – dans la danse, c'est le fait même d'être là qui est en jeu. Dans le cadre de ce portrait, je trouve intéressant de percevoir de nouvelles interprétations, ou de redécouvrir des dimensions qui n'étaient pas perceptibles au moment de leur création.

BIOGRAPHIE

Vous allez présenter Faits et gestes, accompagné de la musicienne Maud Gratton. Qu'est-ce que la musique live modifie dans la perception de cette pièce ?

Noé Soulier : La dynamique, l'énergie du clavecin joué en live transforme de fait ce quatuor en quintette. Faits et gestes est une pièce principalement axée autour de deux pièces de Johann Jacob Froberger – un compositeur baroque du 17e siècle, antérieur à Bach. Ces pièces sont des lamentations – des pièces très expressives, qui correspondent à un moment de la musique où les structures compositionnelles adoptent une tournure rhétorique : une tentative de faire parler la musique, où l'on perçoit des articulations, des phrases, des paragraphes. Cette manière de « faire discours » avec la musique me paraissait rejoindre ce que je cherchais au niveau des corps – c'est à dire la production de gestes au bord du sens. *Faits et gestes* est structuré par deux types de matériaux : des solos qui s'appuient sur l'idée de « gestes sur des gestes », comme une sorte de rhétorique chorégraphique. Ce sont des gestes porteurs de sens, mais sans contenu narratif, qui mettent l'accent sur la production même de sens. À travers eux, c'est la manière de tendre vers le sens qui apparaît. Un deuxième vocabulaire s'appuie sur des verbes d'actions, et donne lieu à des compositions décentralisées et improvisées en temps réel.

Parmi les matériaux musicaux, il y a – à côté des pièces rhétoriques de Froberger – une fugue de Bach, très abstraite, très complexe, où les thèmes sont intriqués de manière extrêmement dense. Quand quatre danseurs improvisent avec trois motifs, cela produit une telle profusion de formes, de canons, de contrepoints que toute une part reste imperceptible - donnant lieu à une prolifération de signes, et une extrême concentration de l'attention. Avec Maud Gratton, nous avons choisi d'ajouter une fantaisie d'un fils de Bach, Wilhelm Friedemann Bach, qui alterne entre des éléments rhétoriques et expressifs et des éléments contrapuntiques très structurés. Cette pièce concentre ce que les danseurs ont effectué jusque-là : à ce moment-là, la danse s'arrête, et c'est la musique qui vient réaliser cette synthèse. Faits et gestes est une pièce à la fois très écrite et très ouverte, qui évolue avec notre manière d'improviser au cours des années.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Noé Soulier

Le travail de Noé Soulier explore la chorégraphie et la danse à travers des dispositifs multiples. Dans des projets conceptuels comme le livre *Actions, mouvements et gestes* ou la performance *Mouvement sur mouvement*, il analyse et décrit différentes manières de concevoir le mouvement qui visent à démultiplier l'expérience du corps. La série de pièces chorégraphiques incluant *Removing*, *Faits et gestes*, *Second Quartet* pour la compagnie L.A. Dance Project ou sa prochaine création *From Within*, tentent d'activer la mémoire corporelle des spectateurs avec des mouvements qui visent des objets ou des événements absents et qui suggèrent plus qu'ils ne montrent. L'exposition chorégraphiée *Performing Art*, créée au Centre Pompidou, renverse quant à elle la position habituelle de la danse dans l'espace du musée en chorégraphiant l'installation d'une sélection d'œuvres de la collection par des accrocheurs professionnels sur scène.

Né à Paris en 1987, Noé Soulier a étudié au CNSM de Paris, à l'École Nationale de Ballet du Canada, et à P.A.R.T.S – Bruxelles. Il a obtenu un Master en philosophie à l'Université de la Sorbonne (Paris IV) et participé au programme de résidence du Palais de Tokyo : Le Pavillon. En 2010, il est lauréat du premier Prix du concours Danse Élargie, organisé par le Théâtre de la Ville et le Musée de la Danse. Noé Soulier est artiste associé au CND, Centre national de la danse à Pantin depuis 2014 et artiste associé au CDCN Toulouse / Occitanie pour la période 2016 – 2018. En juillet 2020, Il prend la direction du Cndc - Anger.

Noé Soulier au Festival d'Automne à Paris :

- | | |
|------|--|
| 2013 | <i>Mouvement sur mouvement</i> (La Ménagerie de verre) |
| 2015 | <i>Removing</i> (Théâtre de la Bastille avec le CND - centre national de la danse) |
| 2016 | <i>Faits et gestes</i> (CND - centre national de la danse) |
| 2017 | <i>Performing Art</i> (Centre Pompidou) |
| 2018 | <i>Les Vagues</i> (Chaillot – Théâtre national de la Danse) |